

## À plusieurs abat-jour...

Robert Lévesque

Numéro 127, juin–juillet 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5001ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lévesque, R. (2006). À plusieurs abat-jour.... *24 images*, (127), 44–44.

# À plusieurs abat-jour...

par Robert Lévesque



Gérard Depardieu dans *Le camion* (1977) de Marguerite Duras.

Collection de la Cinémathèque québécoise

– Il s'agirait d'écrire un texte sur un film...  
– Quel film?  
– *Le camion* de Marguerite Duras.

– Ce film n'aurait-il pas été un échec?  
– Il aurait pu en être un, Duras l'affrontait au moment de l'entreprendre... Aux yeux de plusieurs il en a été un..., à ses yeux non..., puisqu'elle n'a pas vraiment fait ce film mais... ce qui en reste, c'est un film... qui vida les salles...

– Qu'en pensez-vous?  
– J'en penserais ce que j'en aurais écrit s'il me fallait écrire...  
– Vous en penseriez ce que vous en auriez écrit?  
– C'est comme ça..., comme *Le camion*... Duras a pensé faire un film avec une actrice, puis elle ne l'aura pas fait; elle choisissait de ne pas le faire mais de l'écrire pour l'acteur qui ne jouerait pas le camionneur; en lui racontant ce qu'aurait pu être ce film elle saurait ce qu'il deviendrait...  
– Un autre film?  
– Un film.

– Et de quoi parle ce film?  
– D'un camion, d'une femme, de la fin du monde... d'une fin du monde... Duras, qui lit son texte, nous dira ce que cette femme aurait dit si elle avait été là..., si elle avait parlé, elle aurait dit entre autres que l'on avait trouvé des pierres et du vent sur Mars...

– Elle aurait été dans le camion, cette femme?  
– Non.  
– Où serait-elle?  
– On ne le sait pas...

– Mais qui est-elle?  
– «Une déclassée», dit Duras. Elle est, absente, la fin du cinéma..., c'est la femme de nulle part, la femme du bout du monde, la femme entre chien et loup, celle du Gange, toutes les femmes qui auraient fait du stop sur le bord d'une route déserte...

– Ce film aurait dû être son dernier?  
– En quelque sorte..., Duras fait le pari de la dernière femme du cinéma, que nous ne

pourrions plus dorénavant nous représenter une femme à l'écran après celle-là, que l'on n'aurait pas vu... Meurtre de l'idée de la femme au cinéma...

– Utopique, non? Ambitieux? Violent?  
– Autoritaire...  
– Autoritaire?  
– Avec préméditation.

– Ce serait son *Dépeupleur*..., pensait-elle?  
– Je pourrais écrire qu'elle dépeuple l'écran...  
– Plus personne ne joue?  
– Personne ne joue.  
– Alors? Que regarderons-nous?  
– Un camion qui traverse des terres. La terre.

– Qu'écouterait-t-on?  
– Ses mots à elle..., Duras est assise au grenier de sa maison de Neauphle, elle lit à Depardieu ce qu'elle saurait de cette femme, là inexistante, tout ça sur des feuilles réparties entre elle et Depardieu qui, acceptant le jeu, ne jouant pas, ne savait pas ce qu'il aurait à lire... Il n'y a pas eu, il n'y aura pas de répétition...

– Comment sont-ils?  
– Assis, les deux, piles de feuilles en mains, il y a une table ronde et l'on penserait que c'est le volant du camion..., si l'on veut... Ils fument rarement. Se taisent souvent. Ne bougent pas. Sourires. Complicité. Vieilles lampes... à plusieurs abat-jour...

– Duras avait voulu désamorcer l'image de la femme au cinéma?  
– C'est ça.

– Tueuse autoritaire?  
– Bien sûr, oui, Duras..., c'est elle qui tranchait, ensuite elle avouera qu'elle est «en rapport de meurtre» avec le cinéma... Duras a 63 ans, l'âge de Claire Lannes, au moment où elle décide qu'elle ne tournerait pas *Le camion*...

– Et ce camion, que signifie-t-il?  
– La négation de l'intrigue, de sa représentation, la négation de l'acteur... Le camion deviendrait l'acteur, un trente-deux tonnes. Saviem. Bleu. Avec remorque. Il joue avec la route, le ciel blanc, les brumes d'hiver...

– Elle raconte quoi, Duras, avec ce camion?  
– Rien... Elle dit à Depardieu ce que serait le film qu'ils ne feront pas; on écoute Duras, c'est un film – elle le dira – qu'elle n'aurait pas fait pour qu'on le regarde mais pour qu'on l'écoute...

– Qu'on écoute?  
– La désillusion finale, sa colère, le dégoût de tout..., y compris du film; lisant ses feuillets froissés, Duras dit que la mer est la fin du monde, que la femme, qui n'est pas dans ce camion, est morte à Auschwitz... Elle dit qu'elle aurait dit, cette femme: «que le monde aille à sa perte, c'est la seule politique»...; Duras dit ça presque gaiement, elle dit que la femme aurait dit au camionneur qui ne l'écouterait pas: «Karl Marx, c'est fini»... Elle dit que cette femme aurait la manie de toujours dire les prénoms, Marcel Proust, Pierre Corneille, Léon Trotski...

– Morte à Auschwitz?  
– À Auchan, ce serait pareil. Depuis le camion, on aurait vu l'enseigne lumineuse d'Auchan, la grande surface...  
– De mort?  
– Il y aurait de ça...

– Et l'on entend de la musique?  
– Les *Variations Diabelli* sur les images du camion filant au loin dans les gris...  
– Pourquoi les *Diabelli*?  
– Beethoven détruit la petite valse biedermeier d'Anton Diabelli, il compose moins des variations que des divagations..., avec des envols, des sarcasmes...

– Ces divagations sont le testament pianistique de Beethoven...  
– *Le camion* est le testament cinématographique de Duras...  
– Il s'agirait d'écrire, d'accuser cela, un testament..., Duras montre que le cinéma est un leurre, seule demeure la chose écrite, enlevée à la mort. **¶**

**Le camion** sera présenté à la Cinémathèque québécoise dans le cadre d'un hommage à Marguerite Duras à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de sa mort (du 13 au 27 septembre 2006).